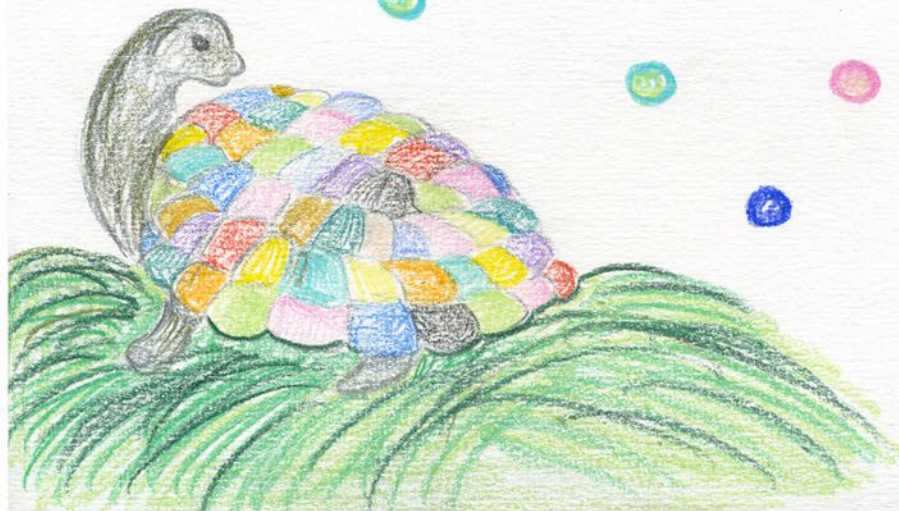
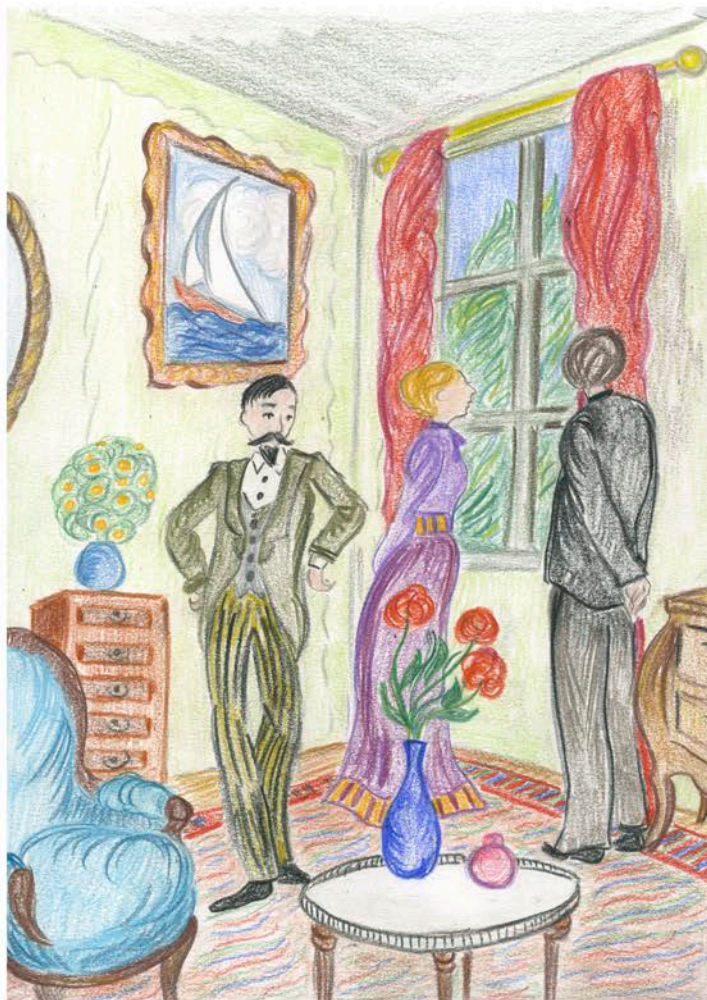


Le génie
du beffroedère





En des temps déjà lointains, sur la pente déclinante d'une colline, fut construite une maison néo-classique. Son architecte traça amoureuxment un plan magistral à deux longs étages, prolongés par de sinueuses caves et de vastes greniers. Mais ce qui contenait sa création la plus personnelle fut inscrit dans la silhouette du belvédère. Élevé vers le ciel comme un clocher, celui-ci serait destiné à surplomber la mer qui, à quelques sentiers de là, s'étirait sous les caresses du vent. Épris de ce projet, l'entrepreneur engagea les meilleurs artisans. Ceux-ci délivrèrent l'âme qui se débattait entre les feuilles de papier de l'architecte. Ainsi donnèrent-ils chair et vie à cette villa hors du commun, que son auteur refusa cependant de signer de son nom.

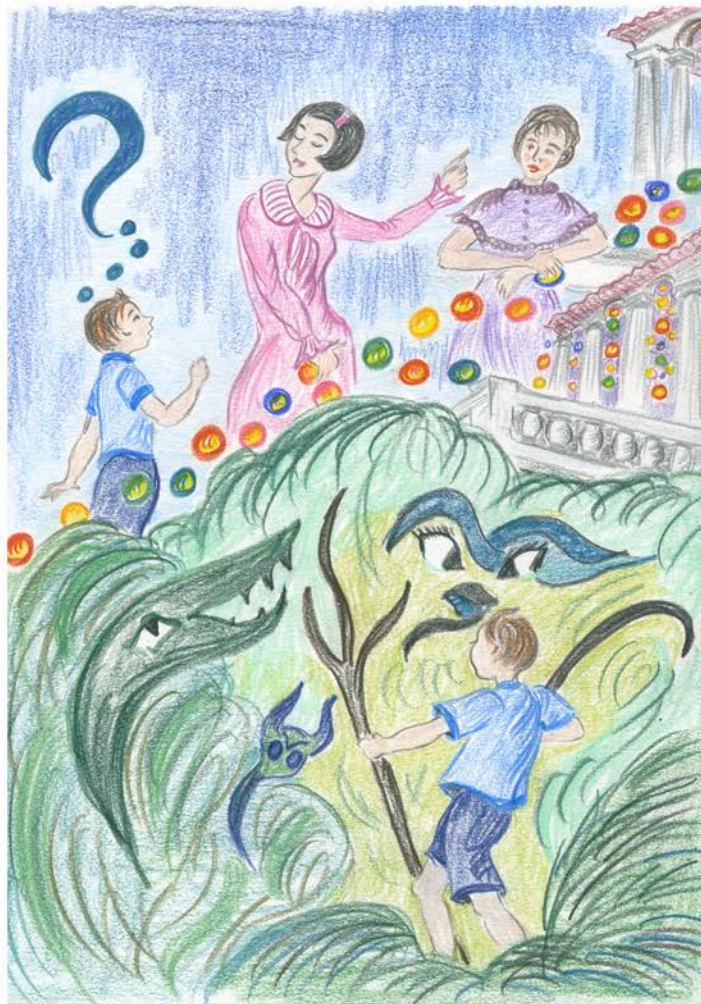


Ceux qui la choisirent étaient des gens sensibles aux apparences, avec suffisamment de goût et plein de moyens. Ils tapissèrent ses murs de toiles discrètes et ses parquets fins de tapis somptueux. Ils emplirent ses vastes pièces de meubles d'époque qu'ils chargèrent par la suite de beaucoup trop d'étoiles et d'objets précieux. L'onctueuse décoration lovée dans son allure aérienne fit de cette maison le joyau de la région.

Avec un point sombre cependant. Si soigneux des intérieurs, les propriétaires négligèrent entièrement le jardin. En quelques mois, celui-ci devint une véritable jungle végétale, envahie d'herbes folles. Aux invités qui s'en étonnaient, il était convenu de répondre qu'on attendait la venue de l'ancien jardinier du palais royal...



En réalité, dépensés pour la prestance de l'intérieur, les sous vinrent à manquer quand il s'est agi du jardin. La réponse mensongère fit cependant plus d'effet que la vérité. On s'inclina d'abord devant l'ambition. Puis on s'émerveilla de cet endroit sauvage en pleine civilisation. Les nombreux invités ne s'intéressaient vraiment qu'aux salles de réception dont le sommet était le belvédère. On y montait prolonger les soirées, sirotant liqueurs et fumant cigares. Les deux filles des Rivelli espéraient le prince charmant. Les prétendants, eux, visaient leur fortune. Ces objectifs détournaient les regards de la belle vue au-dessus de laquelle l'architecte avait suspendu ce pavillon. Ainsi, créé pour inciter l'œil à parcourir la beauté, le belvédère était devenu un lieu de cécité collective.



Lieu interdit au petit frère, Simon, qui frétillait de s'y rendre. « C'est un endroit pour les grands », s'entendait-il répéter.

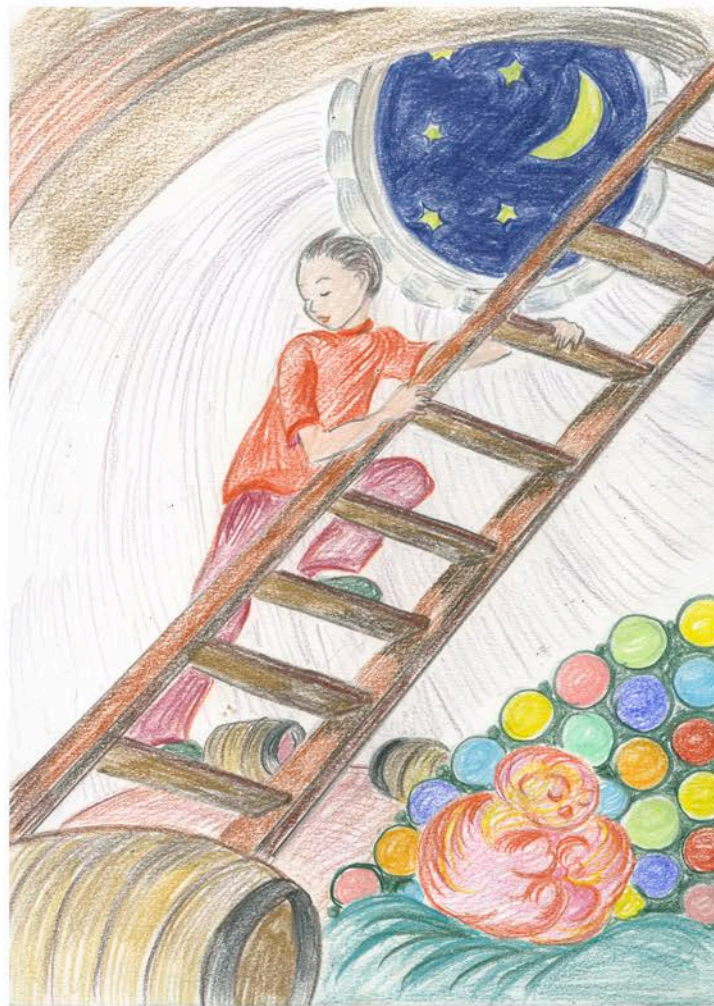
« Mais on y découvre de belles choses ! », protestait-il. À chaque fois qu'il demandait à ses sœurs de lui narrer ce qu'elles avaient vu, elles répondaient mécaniquement : « Des merveilles ». Déçu, Simon se rabattit sur le jardin. Celui-ci était sa forêt vierge à lui. Il y rêvait elfes et antilopes, mêlant à ses connaissances ses songes. Pendant que des lampions multicolores faisaient scintiller le belvédère, Simon, en cachette, s'enfonçait dans l'épaisseur des feuillages. Si les ombres et les bruits de la nuit lui faisaient peur, cette crainte le transformait en héros prêt à combattre les monstres que son esprit faisait surgir. Quand on est privé de belle vue, on imagine !



Un soir, alors que Simon s'apprêtait à foncer sur un dragon, il aperçut, tapie dans les feuillages d'un buisson épais, une carapace lumineusement multicolore. Saisi d'une sorte d'effroi sacré, il recula. Il était sur le point de s'enfuir, quand une voix traînante l'interpella : « Je me présente, je suis Loulou ». Le nom tranchait tellement avec la terreur éprouvée, qu'une curiosité amusée commença à prendre la place de la frayeur. Simon s'approcha alors de la masse phosphorescente et vit une énorme tortue, aux écailles rangées en belle mosaïque. Une tortue qui parlait !
« Ah, s'exclama-t-il plus qu'étonné. « Eh oui ! », répliqua-t-elle amusée. « Je m'appelle Simon », s'entendit-il dire. Il se sentit tout bête de répondre trivialement dans une situation tant insolite.



Mais la curiosité sortit Simon de son embarras. « Comment ai-je fait pour ne pas te remarquer, moi qui scrute ce jardin chaque jour ? », demanda-t-il. « Jusqu'ici, je me suis fait discrète, répondit Loulou. J'avais éteint mon belvédère ». « Ton belvédère ? ». « Oui, point n'est besoin de monter là haut pour voir ce qui est beau », répliqua-t-elle. Quelle ne fut la surprise de Simon en constatant que les écailles lumineusement colorées de la tortue étaient comme une réplique des lampions multicolores de la terrasse suspendue. « En fait, expliqua Loulou, ma carapace est un clavier. À chaque fois que tu appuieras sur une touche, tu pourras voir ce que tu n'as jamais vu ». Simon eu un geste impatient que Loulou découragea aussitôt. « Pas si vite, protesta-t-elle. Pour s'émerveiller, il faut d'abord désirer ».



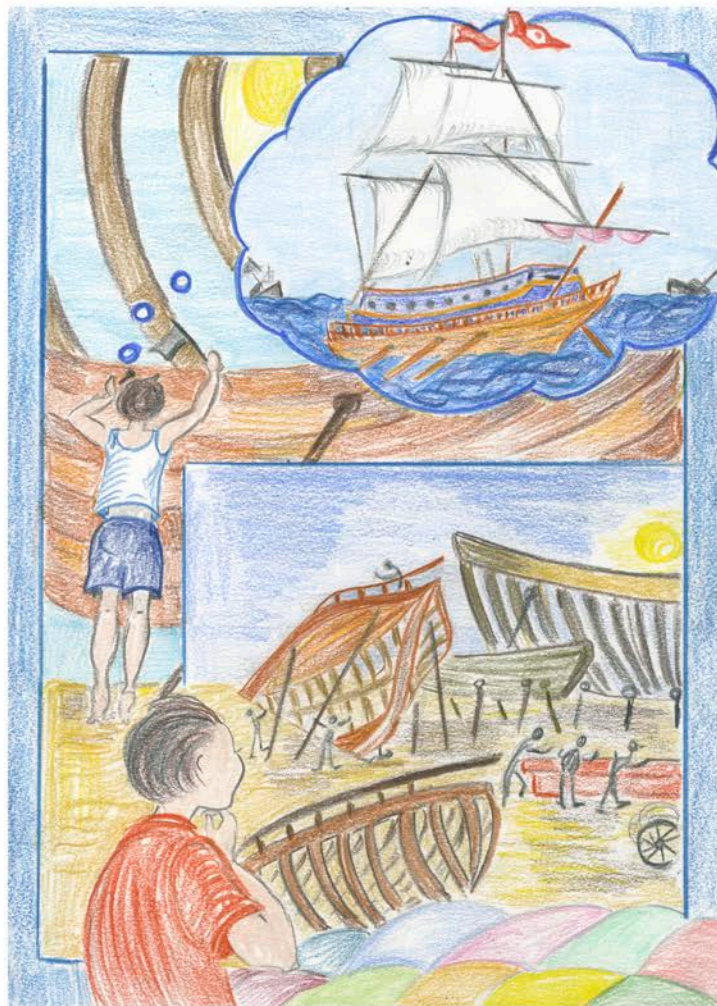
Cette condition mit en branle la pensée de Simon. En fait, son envie de monter au belvédère venait de sa déception d'en être exclu et non d'une envie personnelle. Au fond, il était aussi superficiel que les grands, vantant « des merveilles » qu'ils étaient impuissants à transmettre. « Pour être digne de ce haut lieu, il faut que je m'élève moi-même », se dit-il. « Et on ne s'élève soi-même qu'en descendant dans sa propre cave », murmura Loulou. Décidément, cette drôle de tortue lisait dans les pensées ! Simon eut la simplicité de suivre le conseil sans ergoter. Après tout, n'était-il pas habitué aux ombres de la nuit, prêt à en affronter les monstres ?

Aussi emprunta-t-il son escalier intérieur.

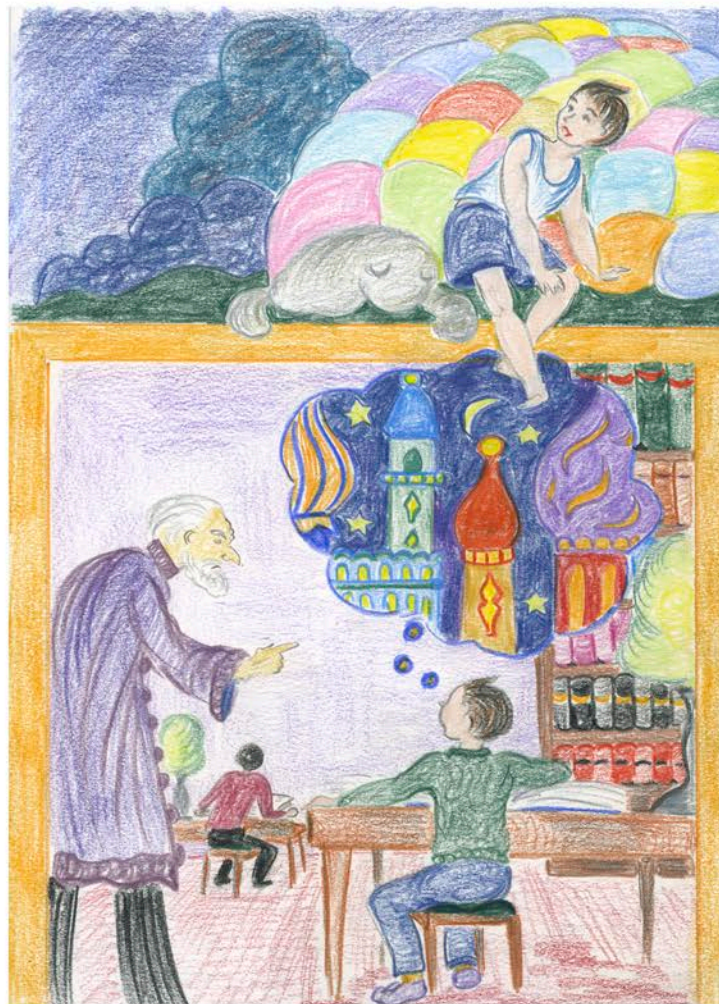
Pour la première fois, il aperçut, tapi dans un coin, un désir recroquevillé, noué autour d'une contradiction.



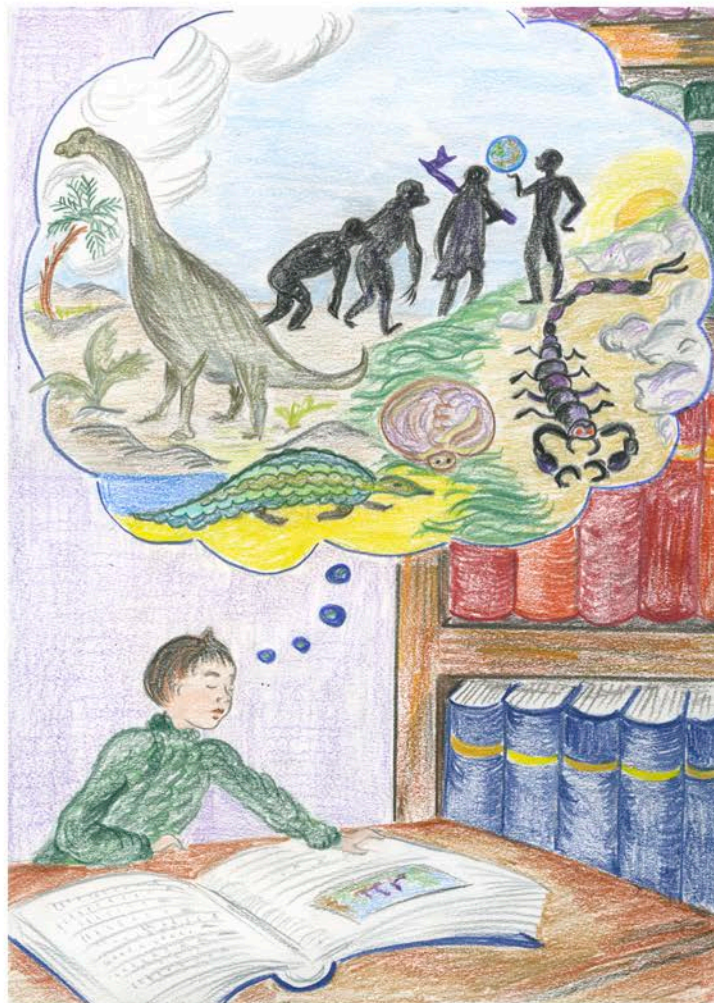
« J’aimerais à la fois très bien travailler à l’école et poursuivre mes rêveries du jardin! ». « Hum », toussota Loulou. « Oh, je sais, c’est un désir impossible », soupira Simon. « Hum, hum, retoussota Loulou. Tout désir, comme presque tous les désirs, est tissé de contradictions. Il n’est pas impossible pour autant ». « C’est pourtant ce que disent les grandes personnes... ». « Ce n’est pas parce qu’elle est grande qu’une personne a de grandes idées », coupa Loulou. « Comment faire alors? ». « Utilise mon clavier ! » proposa Loulou en faisant briller particulièrement l’une de ses écailles. Sa brillance azurée contrastait avec les ombres noires du jardin. Ce phénomène étrange ne désespéra guère Simon. Il appuya sur l’écaille, doucement, comme sur une touche de piano.



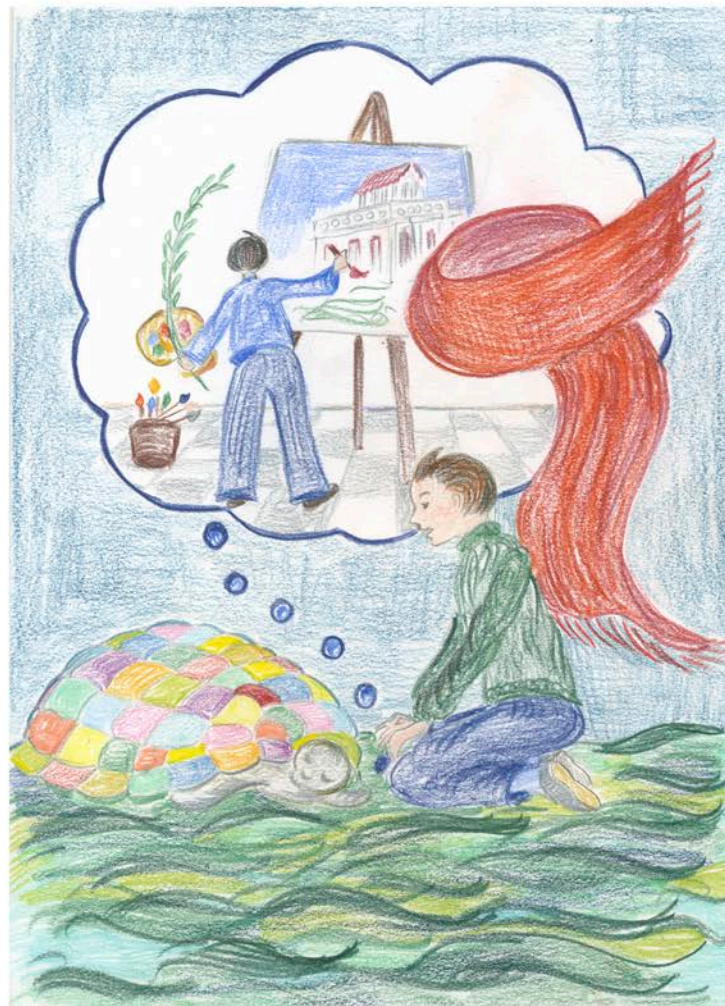
Se produisit alors un phénomène étrange. Le dos de Loulou devint une tablette qui elle-même ouvrit une fenêtre ! Simon fut propulsé dans un chantier naval. À peine eut-il le temps d'apercevoir ce que les nombreux ouvriers y faisaient, un homme qui semblait être le chef, s'approcha de lui. « Ici, tout le monde travaille ! Allez, voici les outils pour réparer la coque du galion que voici ! ». Il poussa Simon près d'un magnifique navire, couché sur le flanc. Simon commença par observer les gestes des autres ouvriers, puis esquissa les siens, enfin, il apporta, lentement, sa contribution. Mais, pendant qu'il s'appliquait ainsi rivé au sol, il se mit à imaginer le cargo en pleine course. Il le vit lutter victorieusement contre des bateaux de pirates. Cette image intensifia ses efforts pour rendre le galion très fort !



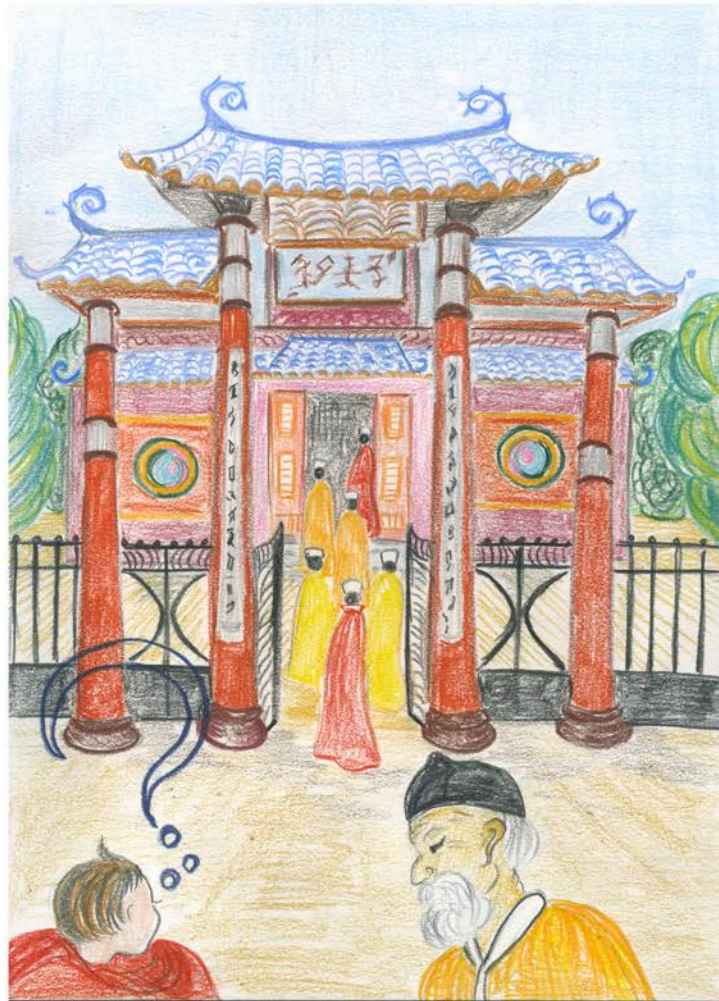
Le temps semblait suspendu. Quand Simon retrouva le jardin, Loulou était en train de dormir. Il la bouscula alors un peu pour allumer sa tablette et choisit d'appuyer sur une touche orange. Il fut aussitôt catapulté dans une salle sans fenêtres, où des silhouettes sombres faisaient le dos rond devant un document, éclairé par une lampe verte. « Une bibliothèque ! » s'écria Simon pendant qu'un vieillard cacochyme lui assigna une place en l'affublant d'un livre épais. « À résumer au plus vite ! », ordonna-t-il. Impressionné, Simon se mit à lire sans rien y comprendre. S'il persévéra jusqu'à en capter la substantifique moelle, c'est qu'il eut l'idée saugrenue de s'adresser personnellement à chaque passage obscur. « Sésame, ouvre-toi ! ». Tôt ou tard, le sens caché apparaissait.



Ce livre décrivait l'étonnante histoire des animaux dans un univers souvent hostile. Il cherchait à expliquer la disparition de certaines bêtes gigantesques alors que des bestioles aussi petites que les fourmis persistaient à travers des milliers et des milliers d'années. Il décrivait l'apparition des êtres humains, d'abord poilus comme des singes, puis vêtus d'habits de plus en plus travaillés. Il comportait également des planches, retraçant des formes connues et inconnues. Chemin faisant, Simon sentit monter en lui un intérêt aigu pour les bêtes à carapaces. Il lut même un chapitre sur les tortues dont l'ancienneté dans l'univers l'impressionna. « Loulou porte sur elle l'éclat des astres disparus », rêva-t-il. Il était prêt à demander un livre sur les étoiles, quand un voile fit tout disparaître d'un coup.



À nouveau dans le jardin, Simon retrouva Loulou, cette fois-ci en train de s'étirer. « Alors ? » demanda-t-elle. « Eh bien... répondit Simon, pour la première fois, je travaille bien sans m'ennuyer ! ». « Mais mes voyages s'interrompent trop vite », ajouta-t-il, presque sur un ton de reproche. « C'est que, à chaque fois, tu as donné un coup sec sur la touche. Essaie autrement ! ». Simon, qui n'avait été attentif qu'à la couleur, suivit ce conseil indirect par curiosité. De son doigt, il appuya longuement sur une touche écarlate. Une étole de velours pourpre l'enveloppa alors lentement. Dans la tendresse chaleureuse de cette housse inattendue, il s'endormit. Quand il ouvrit les yeux, il ne sut pas s'il se réveillait dans un rêve ou dans une réalité.



Car il s'avancait vers un bâtiment bizarre. Ses toits en tuiles couleur d'écrevisses s'élevaient vers le ciel, soutenus par des dragons. Sur les colonnes rouges qui le portaient en parant son entrée, couraient les signes d'une écriture illisible. À son seuil, grouillait un essaim de gens vêtus de sobres mais scintillantes tuniques.

« Mais où suis-je ? », se demanda Simon quand un petit homme, au visage fripé comme une coque de noix interrompit son questionnement : « Par ici, jeune homme », indiqua-t-il en s'inclinant.

Flatté de l'invite, Simon eut cependant une hésitation concernant son accoutrement. Entre-t-on en culottes courtes dans un lieu si prestigieux ?

« Ne vous en faites pas ! », murmura le petit vieux, devinant ou anticipant cette pensée.



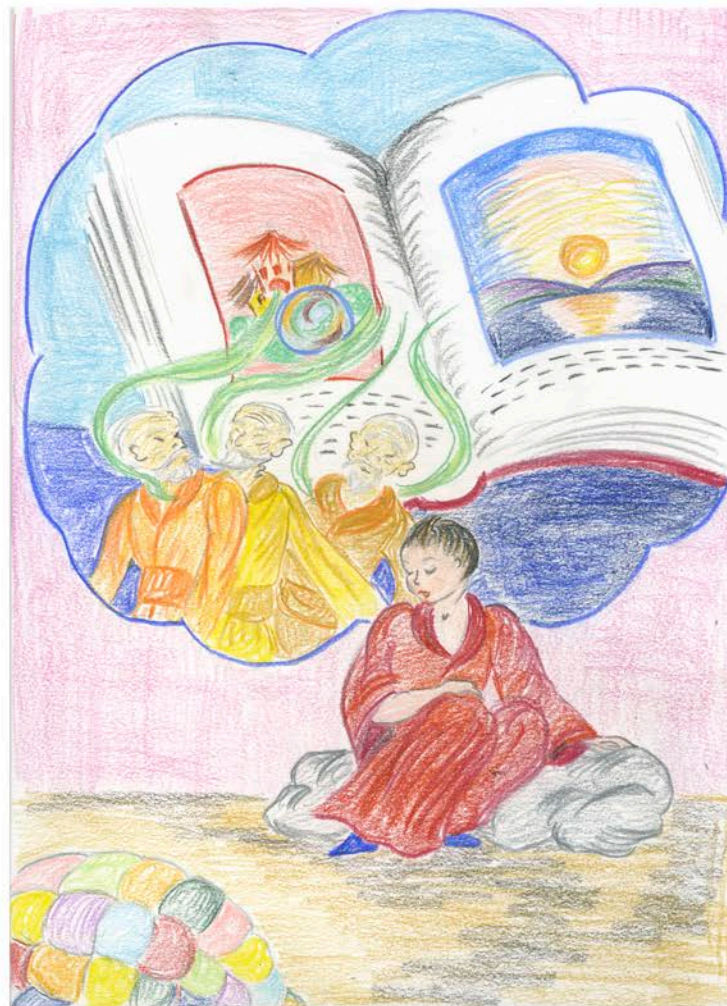
Et, d'un claquement de doigts, il habilla Simon d'une soyeuse toge couleur grenat.

Envoûté par cette féerie, Simon imagina une vie sans effort, où une baguette magique convertit tout désir en réalité !

Quelle ne fut sa surprise lorsque, à peine approché de l'édifice, il vit en face de lui, la majestueuse mais redoutable statue d'une tortue ! Sa carapace, taillée dans un bronze aux brillances verdoyantes, avait la forme de la voûte céleste. Ses quatre pattes, solidement posées sur un socle de marbre, portaient ce dôme métallique aux constellations géométriques. Sa tête... sa tête, juchée sur un cou aux écailles de serpent, était celle d'un dragon qui, gueule ouverte et dents proéminentes, narguait ceux qui approchaient. « Je préfère l'effort à une magie qui me livre à un monstre ! », se ravisa aussitôt Simon.

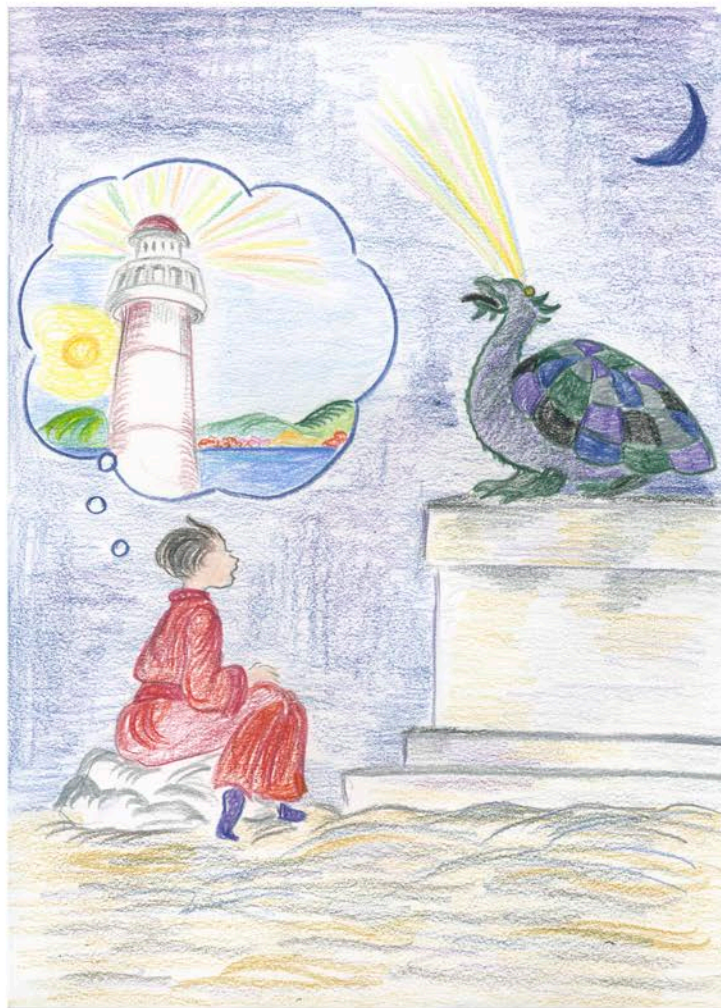


En ce lieu inconnu, cette préférence le livra à lui-même. Combattant sa crainte, il s'engagea sur la voie de son choix et pointa son regard sur la gueule ouverte du dragon. « Aurais-tu quelque chose à me dire ? », hasarda-t-il, misant sur le pouvoir des mots qu'il découvrit à son passage à la bibliothèque. Autour de lui, plusieurs corps agenouillés semblaient vénérer ce monstre comme un dieu. Si aucun son ne sortit de l'ancre de la statue, un bruissement de paroles envahit l'esprit de Simon. Celui-ci comprit qu'il lui fallait décoder à nouveau un langage inconnu. Mais la formule « Sésame, ouvre-toi ! », cette fois-ci, ne donna rien. Alors, Simon eut l'idée d'attendre, de laisser se décanter le bourdonnement du trop plein de mots qui se bousculaient. Il s'assit sur une pierre et patienta.



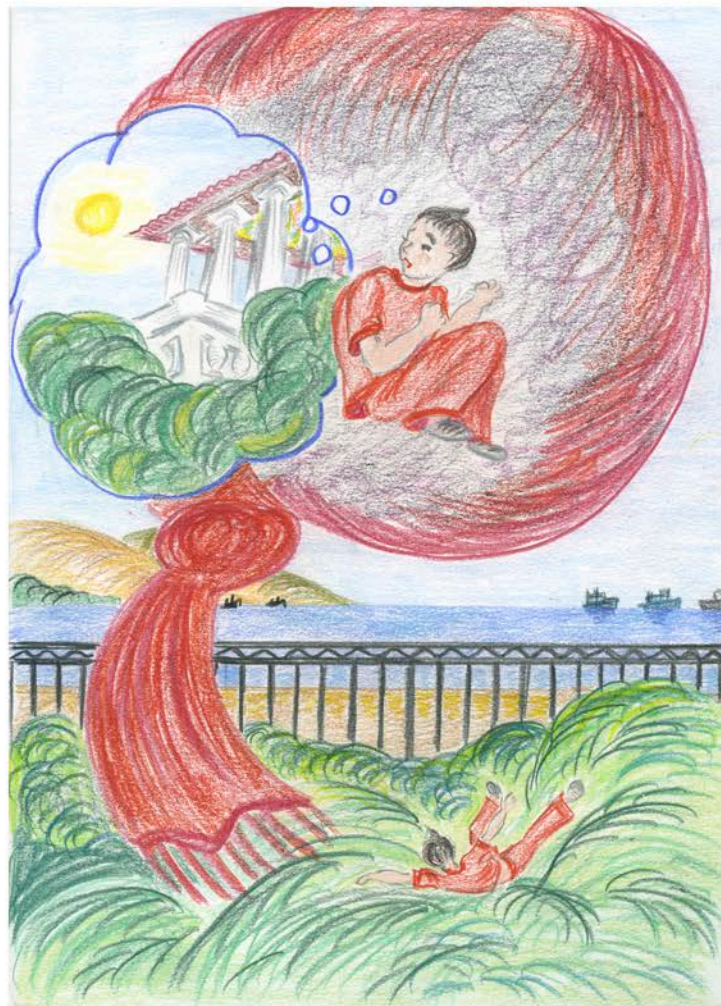
Le temps ralentit sa course. Les mouvements des gens changèrent de rythme. Ils devinrent si lents que Simon put en observer leurs moindres courbures. Les rides des vieux visages se transformèrent en rues étroites que l'on pouvait parcourir comme un livre d'histoire. La lenteur faisait apparaître un monde que la course ordinaire du temps dissimulait.

Pendant que Simon observait ce qui, à vitesse de tortue, se déroulait sous ses yeux, le bruissement fit place à un propos distinct. « Les apparences trompent et ne trompent pas. Elles trompent celui qui ne les questionne pas. À celui qui les interroge, elles ouvrent un monde inattendu. Ce monde ouvert n'est pas une chimère. Il fournit l'anse par laquelle tu peux attraper et porter les difficultés ».



La voix poursuivait son propos : « Quand tu chassais les monstres dans ton jardin, tu ne faisais que poursuivre et pourfendre des chimères. Depuis que tu cliques sur les écailles de Loulou, tu perces des fenêtres dans chaque situation que tu rencontres. Tu ne t'évades pas, tu ouvres un autre point de vue. Un point de vue pour voir plus loin. Un point de vue pour embellir sans masquer. En somme, en ne prenant pas Loulou pour un songe, tu es sorti d'une rêverie qui allait t'éloigner de tout ».

Pendant que le soir assombrissait la masse imposante de la statue, ses yeux se mirent à émettre des ondes lumineuses. « C'est aussi un radar ! », se dit Simon. Et, soudain, sa pensée fit un bond : « Si je suis la leçon, je deviens moi-même un belvédère ! ».



Cette pensée produisit un effet immédiat. Simon vit devant lui l'étoile pourpre qui l'avait conduit jusqu'ici se tortiller pour former un sac. Une fois modelé, celui-ci aspira Simon qui ne put opposer aucune résistance. Pris dans cet antre sans fenêtres, Simon était prêt à sombrer dans la détresse quand il se souvint que, dans toute situation, il était possible d'ouvrir une brèche. Il se mit alors à penser intensément à la belle villa qu'il avait quittée, au jardin qu'il fréquentait et à Loulou qui lui avait offert d'aussi beaux voyages. Ses souvenirs étaient ses fenêtres. Parmi eux, il choisit celui du jardin et, sans trop réfléchir, bascula par-dessus bord. Il tomba à la renverse au milieu des herbes folles du jardin où le jour battait son plein.



Levant les yeux au ciel, il vit, penchés sur lui, quatre visages affolés. «Mais où as-tu donc passé ta nuit?», demandaient ses soeurs et ses parents, coincés entre la joie et la colère. «Ici», répondit Simon, sûr qu'ils allaient prendre sa vérité pour un mensonge. «Mais on t'a cherché partout, nos jambes et nos bras sont tout écorchés par les branches et les orties...». « Et puis, moi, précisa la soeur aînée, j'ai glissé sur une tortue débile qui faisait le dos rond sous un buisson!». «Ah! mentit encore Simon. Moi, j'étais perché sur le chêne! Mais je n'ai pas vu de tortue... ».

Le père jugea cette conversation vaine. Il estima, en revanche, qu'une punition s'imposait. Or, à l'évidence, son fils aimait particulièrement la jungle de ce jardin...

« Les nuits qui viennent, tu seras enfermé dans le belvédère!», décréta-t-il.



Alors que cette sanction réalisait son vœu le plus cher, Simon eut la gorge serrée. Il allait être séparé de Loulou! De Loulou avec qui il avait tant de choses à discuter!

À la tombée du jour, d'une terrasse qui surplombait le jardin, il chercha en vain sa tortue du regard. Aucune boule sombre, aucune tablette lumineuse, rien qui signalât sa présence. Un désespoir inédit s'empara de lui.

Quand son père vint le chercher muni de son trousseau de clés, Simon le suivit en silence, l'esprit pétrifié. Tout ce qu'il avait entendu, vu et appris avait été balayé sans laisser de trace. Il monta les marches sans même penser que, dans les situations les plus difficiles, il y avait une fenêtre à percer. Une fois arrivé dans ce pavillon suspendu au milieu des étoiles, il s'assit dans un fauteuil et s'endormit.



Le ruissellement de la pluie sur les tuiles l'arracha à sa torpeur. Une aurore en larmes annonçait une journée morose.

Simon leva les yeux vers le plafond et se mit à balayer lentement la fresque qui ornait la voûte soutenue par quatre colonnes. Du haut de chacune, une jeune fille, tenant une gerbe de fleurs, s'élançait vers un disque d'or qui semblait être le soleil. Quelques nuages poudraient de blanc l'azur de ce ciel artificiel. L'image dans l'ensemble était simple et plaisante.

Simon allait s'en détourner quand il aperçut, lové tout contre le disque du soleil, une sorte de tâche brune. Intrigué, son esprit se remit en marche et somma les yeux à multiplier leurs points de vue.

L'éventail que le regard de Simon déploya fit apparaître une minuscule tortue à la coquille discrètement multicolore.



Simon eut le souffle coupé. Loulou figée en miniature! Loulou inscrite dans la pierre... La signature de Loulou! Il comprit soudain que, en cette villa, entourée de ce jardin, elle régnait secrètement en souveraine. De ce secret, lui, Simon, le rejeté et le captif du belvédère, en était le dépositaire exclusif. Dans ce secret était déposé toute une sagesse qu'il pouvait désormais nommer : la sagesse au kaléidoscope, la sagesse à belles vues.

Ce secret, gravé pour toujours dans le coeur de Simon, cacha hermétiquement le secret du créateur de la villa au belvédère magnifique. En signant d'un symbole et non pas de son nom, l'architecte dota sa création d'un génie tutélaire. Évoqué, ce génie fit d'un garçon rêveur un homme apte à apprivoiser toute difficulté.



En passant devant la villa au charmant belvédère, vous lirez sur sa grille : "Loulou"... Drôle de nom, pensent les passants, stupéfaits de voir s'appeler aussi légèrement une maison classée historique. Mais les noms ne prouvent pas plus la valeur d'une réalité que les habits ne font les moines!